

Castaingts, une vie à gauche

YVES CASTAINGTS

Courage et espoir

*Jean-Pierre Castaingts, déporté-résistant,
instituteur, citoyen engagé*

L'Harmattan 2015 197 p 20 €

À l'aide d'archives privées et d'entretiens, Yves Castaingts retrace l'itinéraire de son père, Jean-Pierre. Né en 1915 et disparu à la fin du XX^e siècle, il fut instituteur et homme de gauche. Quelles furent les grandes étapes de son engagement ?

Issu d'une famille basque de tradition radicale-socialiste, Jean Pierre Castaingts choisit de servir la République et devint instituteur. Lors de son passage à l'École normale, son engagement laïque le poussa à adhérer au SNI. Il est resté fidèle à ce syndicat et ses combats jusqu'à sa mort.

Atteint par la tuberculose, le jeune instituteur ne fut pas mobilisé en 1940. Enseignant dans un bourg basque situé en zone occupée et résidant dans un village de la zone libre, Jean Pierre Castaingts bénéficiait d'un *ausweis*. Il se proposa alors de faire passer du courrier et d'aider les personnes voulant franchir la ligne de démarcation. Contacté en 1942 par un camarade d'enfance, le fonctionnaire accepta de prendre des responsabilités dans le réseau Brutus. Ses missions furent de poster des lettres des chefs de réseaux et de prendre en charge des civils afin de les faire passer en zone libre. En 1943, il dut se rendre à Lyon afin de mettre en place, en collaboration avec la France libre, un réseau d'évasion de pilotes alliés vers l'Espagne. Devenu un résistant exposé, Jean-Pierre Castaingts dut alors basculer dans la vie clandestine. Il fut arrêté en décembre. Détenu à la prison de Montluc puis au camp de Compiègne, l'instituteur découvrit l'horreur de l'univers concentrationnaire à Buchenwald en mai 1944. La convivialité partagée avec ses compagnons de détention ainsi que l'annonce du débarquement allié en Normandie lui permirent de conserver espoir. Il dut pourtant subir l'enfer de Dora puis les « marches de la mort » avant d'être libéré de Bergen Belsen au printemps 1945.

Dès la fin du conflit, l'instituteur basque renoua avec sa vie professionnelle mais aussi avec son combat laïque. Il s'opposa notamment, dans les années 50, aux lois Barangé et Marie, vécues comme autant d'assauts de l'école privée. Castaingts prolongea cet engagement sur le plan politique en adhérant à la SFIO en 1951.

Exerçant à partir de 1956 à Bayonne, l'homme de gauche s'engagea plus intensément dans la vie publique. Sensible à l'éducation de la jeunesse, il fut à l'origine du club Léo-Lagrange de la ville. L'éducateur y trouva notamment le moyen d'initier ses membres à la mémoire de la Résistance et de la Déportation.

Jean-Pierre Castaingts devint également une des figures socialistes locales. Dans une SFIO moribonde, il reprit notamment, avec quelques camarades bayonnais, l'hebdomadaire fédéral, *Le Travail*. Attaché à la « vieille maison », l'homme de gauche vit néanmoins le congrès d'Épinay comme une étape utile pour l'avènement d'une société socialiste. Le combat politique pouvait se poursuivre...

Dans cet ouvrage construit comme une épopée, Yves Castaingts nous permet de mieux comprendre ce qu'a signifié être engagé à gauche au cours du siècle dernier. Le combat laïque, l'expérience de la Résistance et de la déportation ainsi que la perpétuation de sa mémoire et l'espérance socialiste furent les « moteurs » de l'engagement de son père. L'infatigable militant les fit graver sur son ultime demeure...

ARNAUD DUPIN